

quis d'Allesbury laisse une réputation peu enviable. Membre des principaux clubs aristocratiques de Londres, et admis tout d'abord dans la meilleure société, de par son nom et sa grande fortune, il s'était bientôt vu chasser de partout et en être réduit à vivre dans le monde interlope des jockeys et des danseuses de bas étage.

Après avoir fait tous les mauvais coups possibles, il se décida à unir son sort à celui d'une fille tarée qui le planta là un beau matin, après l'avoir ruiné.

Il est mort à trente-et-un ans, usé, déplorable et ne laissant que des dettes et une mémoire flétrie.

* * Faucher de Saint-Maurice a eu cinquante ans il y a quelques jours, et personne n'y a fait attention, à part quelques amis, quelques fidèles qui le connaissent et l'apprécient.

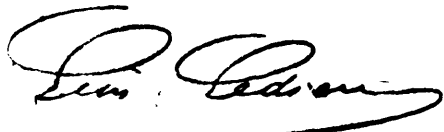
Le soir de ses cinquante ans, j'étais chez lui, au milieu de ses souvenirs, de ses tableaux, de ses belles choses de France, d'Algérie, du Mexique, d'ailleurs, de partout, et je me disais :

— Comment se fait-il que Faucher ait cinquante ans ?

— Faucher de Saint-Maurice n'a pas cinquante ans, c'est un ancêtre, un vieil homme, un aïeul.

Faucher est un Français transplanté dans la Nouvelle-France, qui s'est fait à peu près tuer au Mexique et qui, heureusement a écrit ses mémoires.

Vive Faucher !



CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

Mgr P. Larocque, évêque de Sherbrooke, célébrera le 8 mai prochain, le vingt-cinquième anniversaire de son ordination. Une grande soirée musicale et dramatique sera donnée à cette occasion par les élèves du séminaire de Sherbrooke.

* *

Les journaux bien informés annoncent qu'une grève colossale est en train de s'organiser dans l'Etat d'Ohio. Les mineurs de charbon, dont beaucoup sont déjà sans ouvrage, veulent se mettre en grève. On estime que le nombre des grévistes sera de 225,000 !

* *

Jeudi dernier, a été guillotiné à Dijon, en France, un misérable, qui avait assassiné sa mère et sa femme ; selon les dispositions du code français envers les matricides, il a été conduit au supplice nu-pieds, seulement vêtu d'une chemise et d'un pantalon, et la tête couverte d'un voile noir.

* *

La grande fête de l'agriculture et de la colonisation a été célébrée avec éclat dimanche dernier à Notre-Dame de Montréal. L'abbé mitré de la Trappe d'Oka, le T. R. P. Antoine officiait pontificalement, assisté de MM. Marie, G. Gauthier et Z. Décarie.

M. l'abbé Th. Provost, missionnaire agricole, a prononcé le sermon de circonstance.

* *

Un journal allemand annonce que la police a découvert à temps un complot anarchiste contre la vie de l'empereur Guillaume, lors de son dernier voyage à Venise. On se rappelle que l'empereur avait refusé d'assister à une soirée de gala, donnée en son honneur, sous prétexte qu'il n'allait jamais au théâtre le dimanche. On sait maintenant que la véritable raison de ce refus était la découverte subite du complot en question.

La révolution du Brésil est finie. L'amiral de Mello, avec 1,500 hommes, a dû se réfugier dans l'Etat de l'Uruguay. Les soldats sont épuisés de fatigues et de faim, couverts de blessures et manquant de tout. Son vaisseau de guerre l'*Aquidaban* a été coulé par une torpille : selon les uns, le navire était alors abandonné par son équipage, selon les autres, il y a eu un vif combat, et le navire aurait sombré, entraînant avec lui ses derniers défenseurs.

L'amiral Mello attribue sa défaite à l'insubordination de deux de ses généraux qui auraient refusé de le seconder dans le plan de campagne qu'il s'était tracé.

* *

Leurs Excellences lord et lady Aberdeen, ont visité, hier, le collège du Mont Saint-Louis, où ils ont reçu une brillante réception. Reçus par un salut militaire tiré par les Cadets de l'institution, les illustres visiteurs ont été conduits dans les diverses parties de l'établissement où ils ont admiré le travail des élèves, ainsi que le bon ordre qui règne dans le vaste collège. Des adresses ont été lues par MM. Hudon, Sullivan et Coutlée. Lord Aberdeen a répondu en termes élogieux pour les directeurs et les élèves du Mont Saint-Louis.

"Ce n'est pas, a-t-il dit, la première fois que la comtesse et moi visitons des établissements tenus par les Frères des Ecoles Chrétiennes, et nous avons toujours constaté avec plaisir que leur grand ordre a fait un bien immense dans diverses parties du monde."

Les exercices gymnastiques et militaires des Cadets, sous les ordres du major Atkinson, ont surtout attiré l'attention et les applaudissements des distingués visiteurs, qui se sont retirés visiblement enchantés.

* *

On est toujours dans les trances, à Washington, où l'on attend l'arrivée de l'armée de Coxey comme on attendrait le jugement dernier. Les gros bonnets, surtout ceux dont les splendides résidences avoisinent le Capitole, se sont sentis pris subitement d'un irrésistible désir d'aller respirer, avec leur famille, l'air pur et vivifiant de la campagne. Les plus courageux, ceux que leur grandeur attache (souvent malgré eux, hélas !) au rivage, font des préparatifs sérieux pour recevoir dignement cette armée d'un nouveau genre. On a requis les services des garnisons et des citadelles voisines de la ville ; on fait faire quotidiennement aux policemen des exercices militaires, et on leur a distribué un manuel sur l'art de la guerre pratiqué en pleine rue, etc. Tout cela n'est pas très gai ni très amusant. Cependant, on dit que le député démocrate, M. Hines, aurait proposé au gouvernement un moyen efficace de se débarrasser de ces visiteurs importuns.

"Il suffirait, dit-il, de voter la modique somme de \$10,000 pour faire réparer quelques routes dans la Colombie. Je puis prédire, a ajouté M. Hines, que moins de \$500 seront dépensées. L'armée se dispersera si rapidement, que plus de \$9,500 rentreront dans le trésor. Si on avait adopté une mesure de ce genre, il y a une semaine, l'armée de Coxey serait déjà débandée."

Reste à savoir si l'opinion du rusé député se réalisera !

M. Sovereign, le grand-maître des Chevaliers du Travail, a dit à ce sujet, lors de son passage à Montréal, qu'il redoutait réellement du trouble à Washington lors de l'arrivée de Coxey, non pas, peut-être, à cause des violences et des dommages qui en résulteraient, mais à cause de l'affreuse dépression qui règne déjà depuis si longtemps aux Etats-Unis.

* *

Léon Man.—Reçu votre apologue qui sera prochainement publié.

Fauvette.—Veuillez nous envoyer votre adresse. La nouvelle rédaction n'a pas reçu les deux manuscrits dont vous parlez.

Gizèle.—Votre étude paraîtra aussitôt que possible.

NOS GRAVURES

LE PALAIS DES MACHINES, A L'EXPOSITION CALIFORNIENNE

Ce palais, dessiné par M. Edward R. Swain, est construit dans le style indien. Sa longueur est de 330 pieds et sa largeur de 160 pieds. L'espace qu'il offre aux exposants est de 37 000 pieds carrés. Il a de plus une annexe de 249 pieds par 45 pieds de large, contenant les chaudières et les moteurs. L'extérieur est richement orné. La hauteur de l'édifice, à la clef de voûte, est de 42 pieds. Le style oriental de ce palais et les couleurs brillantes dont il est couvert lui donnent un aspect des plus charmants.

MOYENS DE LOCOMOTION A CEYLAN

Les fiacres sont très usités à Colombo. Seulement, ils ne sont pas traînés par des chevaux. Ce sont des hommes qui sont chargés de les véhiculer. Ils s'acquittent de cette fonction avec une célérité qui ne laisse pas souvent que d'être très dangereuse car ils considèrent la chaussée comme un domaine leur appartenant, et ils n'ont aucune cure des piétons qui se garent comme ils peuvent. Et comme un grand nombre de rues de Colombo sont encore privées de trottoirs, on comprend que, dans de pareilles conditions, la promenade devienne rapidement un véritable travail.

MORT D'UN AÉRONAUTE

L'aéronaute Austen Wilton, qui fit durant ces dernières années un grand nombre d'ascensions mouvementées en Amérique, en Italie et en Belgique, a fait dernièrement avec son ballon *Quand-Même*, une ascension au cours de laquelle il a trouvé la mort dans des circonstances particulièrement émouvantes.

Annoncée depuis plusieurs jours, l'ascension du *Quand-Même* avait attiré à Cannes, dans la rue d'Oustinoff et sur le boulevard de la Croisette un grand nombre de curieux, et vers trois heures de l'après-midi l'enceinte réservée où s'opérait le gonflement de l'aérostat renfermait environ deux mille personnes.

M. Wilton présidait lui-même aux divers préparatifs de l'ascension, s'assurant que toutes les précautions étaient bien prises et que le ballon était en parfait état.

Le moment de partir arrivé, M. Wilton prend place sur une simple corde attachée à l'aérostat et, se tenant à dix mètres de l'extrémité du *Quand-Même*, il prononce le "lâchez tout" traditionnel. Le ballon s'élève rapidement dans les airs, arrivant ainsi en quelques minutes à une altitude de quinze cents mètres environ.

Là, au lieu de continuer à monter, l'aérostat rencontre un courant allant du sud-est au sud-ouest et se dirige lentement vers la Méditerranée. La foule suit avec anxiété cette marche inquiétante. Bientôt on voit le ballon se dégonfler et approcher de la mer avec une rapidité vertigineuse.

Tout à coup, l'aérostat s'abat comme une masse à 1,800 pieds du rivage, et le malheureux Wilton, précipité dans les flots, se débat péniblement puis disparaît, entraîné par l'ancre de l'aérostat attachée à la corde qui le retenait lui-même.

A ce moment, quelques bateaux de plaisance bientôt suivis de la chaloupe du *Foros* yacht russe mouillé dans le port, s'empresent d'accourir et de porter secours ; mais ce n'est qu'après vingt minutes de recherches que l'on parvient à retirer de l'eau le corps de Wilton.

Avec un dévouement méritant d'être signalé, les marins du *Foros* lui prodiguent tous les soins, intelligemment guidés par le médecin du bord.

On s'aperçoit que dans sa chute, Wilton s'est blessé grièvement à la tempe droite et qu'une syncope l'a mis dans l'impossibilité absolue de nager pour attendre les secours qu'on lui apportait. Le corps de l'infortuné a été porté le soir au dépôt-taire.